



HAL
open science

Les Athées italiens dans les conversations entre Gabriel Naudé et Guy Patin

Jean-Pierre Cavaillé

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Cavaillé. Les Athées italiens dans les conversations entre Gabriel Naudé et Guy Patin. 2022. hal-03795011

HAL Id: hal-03795011

<https://hal.science/hal-03795011>

Preprint submitted on 3 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ATHEES ITALIENS

DANS LES CONVERSATIONS ENTRE GABRIEL NAUDE ET GUY PATIN*

Jean-Pierre Cavaillé

La présente rencontre m'offre l'occasion de revenir sur un document que j'ai déjà exploité dans le passé, d'une extrême richesse pour l'étude de la circulation des savoirs et des livres entre l'Italie et la France¹. Il s'agit des *Naudeana* de la main de Guy Patin, dont une copie est conservée à Vienne, beaucoup plus abondants que ne l'est la fameuse version imprimée de 1701 et 1703, que j'exploiterai ici aussi, car certains passages, dont il n'y a aucune raison de douter de l'authenticité, sont absents du manuscrit². Ces *Naudeana* (j'utilise le nom donné à la version imprimée, qui n'apparaît pas dans le manuscrit), forment la première partie d'un plus vaste manuscrit, où sont essentiellement rapportés des propos de divers interlocuteurs de Patin et de Patin lui-même. L'ensemble, composé de 1131 notices, forme d'abord un véritable *Who's Who* de lettrés et accessoirement de grands personnages des temps passés et surtout présents, de toutes nationalités³. Cependant, dans les pages associées au nom de Naudé, ce sont les Italiens qui dominent très largement, sur lesquels est apportée une somme d'informations considérables, souvent très précises sur leurs vies, leurs caractères et surtout leurs livres publiés ou manuscrits⁴. Ces informations sont d'autant plus précieuses qu'est rapporté « ce qui se dit » en toute confidentialité dans les cercles lettrés italiens (surtout romains) des personnages, des livres et des sujets divers dont Naudé entretient son ami : il entrouvre ainsi une porte sur un monde rigoureusement fermé au public, un peu comme le fait Jean-Jacques Bouchard dans son journal secret

¹ ** Le présent article est issu d'une intervention au colloque organisé auprès de l'Università degli Studi di Torino, Dipartimento di Studi Storici : *Libri in movimento. Circolazione e costruzione di saperi tra Italia e Francia in età moderna*, 24-25 marzo 2022. Je tiens à remercier particulièrement Luca Addante de m'avoir donné l'occasion de revenir sur un sujet et un document passionnants.

² « Les Cahiers Patin vus par leur auteur », *La Lettre clandestine*, n° 22, 2014, p. 161-171 ; « L'Italie déniaisée dans les *Naudeana* de Guy Patin », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], Les dossiers de Jean-Pierre Cavaillé, mis en ligne le 03 avril 2014. URL : <http://dossiersgrihl.revues.org/6079> ; « "Ne prester ces cahiers à personne". La préface aux *Patiniana* de Munich », *La Lettre Clandestine*, n° 19, 2011, p. 251-256 ; « L'Athéisme des professeurs de philosophie italiens dans les *Naudeana* et *Patiniana* et leurs sources », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], *Les dossiers de Jean-Pierre Cavaillé, Libertinage, athéisme, irrégion. Essais et bibliographie*, mis en ligne le 03 février 2011. URL : <http://dossiersgrihl.revues.org/4542>

³ Vienne, Staatsbibliothek, cod. Palat. 7071 (désormais ms 7071. Nous en avons mis à disposition une version provisoire du texte en ligne : http://grihl.ehess.fr/edition_tei/papiers_patin/tei2xhtml.php?file=patin/patin-01.xml). Les imprimés : *Naudeana et patiniana ou singularités remarquables, prises des conversations de Mess. Naudé et Patin*, Paris, Florentin et Pierre Delaune, 1701 ; *Idem* (complété par les *Additions au Naudeana* d'Antoine Lancelot) Amsterdam, Van der Plaats, 1703 (désormais 1703). Comme ces ana imprimés contiennent des propos originaux dont il n'y a aucune raison de mettre en cause l'authenticité, la plupart renvoyant visiblement à Naudé, il faut supposer que ces éditions ont été faites à partir d'un autographe ou d'une copie inconnue différant du ms. 7071, que l'on privilégiera cependant ici.

⁴ Le manuscrit de Vienne possède tout un système de renvois internes, un index des noms et des matières, etc. pour en faciliter la consultation.

⁵ Il convient de rappeler ici l'intense activité éditoriale de Naudé concernant des auteurs italiens (Leonardo Bruni, Augustino Nifo, Cardan, Campanella...). Voir surtout, à ce sujet, outre O. Kristeller, « Between the Italian Renaissance and the French Enlightenment : Gabriel Naudé as an Editor », *Renaissance Quarterly*, vol. 32, n° 1, 1979, p. 41-72 ; Lorenzo Bianchi, *Rinascimento e libertinismo, studi su Gabriel Naudé*, Naples, Bibliopolis, 1996.

quelques années plus tôt⁶. Ce faisant, Naudé nous livre aussi de précieuses données sur la circulation des idées et des livres entre la France et l'Italie, circulation intense mais comportant des limites : ainsi nous apprend-il par exemple qu'un livre aussi important pour lui que la *Sagesse* de Charron, n'est pas connu des Italiens, ou, chose moins étonnante, que l'*Heptaplomeres* « dangereux manuscrit » de Bodin, y est tout à fait inconnu⁷.

Ces *Naudeana* manuscrits, comme le reste des cahiers ou papiers Patin souffrent, encore aujourd'hui, malgré l'absence de tout fondement philologique et historique, du soupçon de falsification instillé en son temps par Paul Oskar Kristeller, pour la seule raison que leur contenu dérangeait sa vision de la culture humaniste de la Renaissance et du début de l'âge moderne. Il la percevait en effet comme foncièrement chrétienne, et les philosophes aristotéliens de Padoue ne faisaient pour lui nullement exception, ni non plus ceux qui, après eux, ont largement contribué à leur regrettable réputation d'athéisme et que René Pintard avait baptisés « libertins érudits ». Kristeller estimait en effet, contre Pintard lui-même⁸, tout à fait abusif et erroné de les tirer eux-mêmes du côté de l'irréligion, voire de l'athéisme⁹. Ce « mythe de l'athéisme de la Renaissance » qu'il s'employait à dénoncer, était à son sens largement imputable à Gabriel Naudé et Guy Patin, qui semblaient donner largement crédit à l'existence d'une diffusion de la critique radicale des religions, du déisme et de l'athéisme dans la culture des élites italiennes de la Renaissance et de l'âge classique – laquelle, à son tour, aurait selon le « mythe » inspiré les libertins français.

Or l'authenticité de ces documents avait été déjà fermement établie par Pintard et les doutes de Kristeller trahissaient surtout une connaissance très évasive de ces textes. Patin en effet est souvent d'une très grande précision concernant la nature de ces ana : il ne se contente pas de donner les noms des amis ou connaissances qui sont à la source des informations de tous ordres sur la vie lettrée (livres, éléments biographiques, réputations et opinions, souvent audacieuses, sur divers sujets) glanées à l'occasion de longs entretiens privés ou de dîners (Naudé, Grotius, Nicolas Bourbon, Nicolas Heinsius, etc.), mais il note souvent les dates et les circonstances. Par exemple, pour le personnage qui m'intéresse surtout ici :

Monsieur Naudé ayant esté douze ans en Italie est enfin revenu à Paris l'an 1642, le 12 mars et le 19 m'estant venu voir il m'a appris ce qui s'ensuit.

et encore :

⁶ *Journal*, édité par E. Kanceff, 2 vol, Turin, Giappichelli, 1976 et 1977.

⁷ Ms. 7071, p. 16 et 47

⁸ *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle*, Paris, 1943. Nouv. éd. augmentée d'un avant-propos, de notes et de réflexions sur les problèmes de l'histoire du libertinage, Genève, Slatkine, 1983.

⁹ « The myth of Renaissance Atheism and the French Tradition of Free Thought », *Journal of the History of Philosophy*, 1968, p. 233-243. Kristeller affirme que l'authenticité des *Naudeana* « has been suspected by many critical scholars », *ibid.* p. 239, mais il n'en cite pas un seul... Voir, Jean-Pierre Cavaillé, « L'athéisme des professeurs de philosophie italiens dans les *Naudeana* et *Patiniana* et leurs sources », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], « Les dossiers de Jean-Pierre Cavaillé – Libertinage, athéisme, irréligion. Essais et bibliographie », mis en ligne le 03 février 2011. URL : <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/4542>

Mr Naudé est revenu de son voyage d'Italie le samedi 20 de mars 1646 ou il estoit allé un an auparavant y querir les livres de son Patron le cardinal de Mazarin et ceux mesmes des siens qu'il y avoit laissez en son dernier voyage de 1642. Depuis ce sien dernier retour il m'a dit ce qui s'ensuit¹⁰.

C'est bien toujours lui qui écrit (nous savons qu'il procédait à une première prise de note au moment même des conversations, puis y revenait souvent enrichissant la notice de références bibliographiques précises¹¹), même si ses sources s'expriment souvent à la première personne ; ainsi de Naudé parlant de ses déplacements, rencontres et observations en Italie. Mais il est, non pas toujours, mais parfois difficile, de déterminer si les opinions énoncées sont celles de son interlocuteur ou les siennes propres, surtout sur les sujets qui lui tiennent particulièrement à cœur touchant à la religion et la politique.

Il est même d'ailleurs très probable qu'il introduise des clauses de prudence visant essentiellement à ne pas passer pour un athée ni faire passer les plus audacieux de ses interlocuteurs et amis (Naudé au premier chef) pour tels, alors même que l'athéisme est l'un des sujets récurrents des échanges (40 occurrences des termes « athéisme » « athée » dans le manuscrit de Vienne). Même réservés à des amis sûrs, ces documents, sans l'adoption de précautions minimales, étaient on ne peut plus compromettants pour Patin et ses interlocuteurs dont les noms figurent en toutes lettres. C'est ainsi qu'il faut comprendre, me semble-t-il, l'effort pour neutraliser par des propos fidéistes et de feintes récriminations contre l'irrégion, une argumentation critique qui ne cesse de flirter avec l'athéisme pur et simple. C'est aussi l'objet de mon intervention : il n'est plus possible de lire ces documents comme on a pu le faire par le passé (de R. Pintard jusqu'à mes propres tentatives d'interprétation) depuis que Gianluca Mori a démontré, sur une base philologique à mes yeux très difficilement récusable, que Patin est l'auteur du *Theophrastus Redivivus*, le premier manuscrit de l'époque moderne développant un véritable système philosophique athée¹². Mori a fait davantage : il a aussi démontré que l'immense travail de collecte d'informations lettrées de Patin était en partie destinée à l'écriture de ce livre et, plus encore, que certains de ces amis – et en particulier Naudé – ont participé activement, et sans doute sciemment, à la préparation des matériaux de ce traité encyclopédique¹³.

¹⁰ Voir, autre exemple particulièrement probant, les informations glanées auprès de Nicolas Heinsius : « Le Mardy 9. Janvier je fis cognoissance avec Mr. l'Huilier Conseiller au Parlement de Mets et avec Nicolas Heinsius fils de Daniel dans la boutique de Mr. Petit rue S. Jacques. Le Mercredi 10. de janvier j'ay disné avec le susdit Heinsius chez Mr. l'Abbé de Champigny avec Mrs. l'Huilier, Gassendi et Menage où j'appris dudit Heinsius... », ms 7071, p. 82.

¹¹ Voir J.-P. Cavaillé, « Les Cahiers *Patin* vus par leur auteur », art. cit.

¹² « À la recherche du nouveau Théophraste : Guy Patin redivivus » ; « Sur la “*Peroratio operis*” du *Theophrastus Redivivus* : Guy Patin et ses sources » ; « Guy Patin, l'anti-moderne : Hobbes, Gassendi et Descartes dans le *Theophrastus redivivus* », ces trois articles de 2020 sont publiés sur le site Academia.edu (voir également la note suivante). Le premier de ces articles cités est maintenant publié in *La Lettre Clandestine*, 2021, n° 29, p. 85-143. Un livre de Mori rassemblant l'ensemble de ses arguments est sorti récemment : *Athéisme et dissimulation au XVII^e siècle. Guy Patin et le “Theophrastus redivivus”*, Paris, Champion, 2022. Loïc Capron, auquel on doit un remarquable travail de publication et d'annotation en ligne de la correspondance de Patin, a contesté cette attribution, sur des bases à vrai dire assez fragiles, au profit du jésuite Théophile Raynaud, hypothèse nullement étayée. Voir *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin*, édités par Loïc Capron [Paris : Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2018]. À Charles Spon, le 13 avril 1657. Note 38 [//www.biusante.parisdescartes.fr/patin/?do=pg&let=0477&cldn=38](http://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/?do=pg&let=0477&cldn=38) Voir G. Mori, « Courte réponse aux objections de Loïc Capron », sur le site Academia.edu :

https://www.academia.edu/43717089/Courte_réponse_aux_objections_de_Loïc_Capron?email_work_card=title

¹³ Gianluca Mori, « “*Religionem omnino esse artem politicam*”. Gabriel Naudé et les “*arcana*” du *Theophrastus redivivus* », 2020 ainsi que sa « *Concordance Theophrastus redivivus / Guy Patin* », 2020 (où sont présents de nombreux extraits du manuscrit de Vienne), tous deux sur le site Academia.edu. Sur le fort tropisme de Naudé pour les ouvrages italiens qu'il considère lui-même comme dangereux, il n'est que de parcourir les listes des livres de sa

Là encore, les arguments philologiques réunis par G. Mori sont à mon sens extrêmement probants et constituent une révolution pour les études sur le groupe de lettrés que Pintard a baptisé les « libertins érudits ». Disons les choses brutalement : les doutes ne sont plus permis sur l'athéisme foncier partagé en secret par le petit groupe d'amis qui échangeaient des lettres et des visites : Patin bien sûr, Naudé, La-Mothe-Le-Vayer et Gassendi lui-même, très probablement aussi des personnages moins connus comme François Luillier ou François Guyet ; la chose étant en fait déjà entendue, parce que clairement exprimée par cet autre français issu du même cercle et que Naudé fréquentait aussi à Rome : Jean-Jacques Bouchard¹⁴. Une fois établie la paternité du *Theophrastus*, et démontré le fait qu'il s'agit, au moins dans sa préparation, d'une œuvre collective, nous possédons une clef d'interprétation assurée de maints énoncés équivoques, voire trompeurs, mais parfois aussi assez transparents de Patin lui-même. C'est le cas de cette allusion fameuse, contenue dans une lettre à André Falconnet du 27 août 1648, que Pintard, le premier, avait signalé à l'attention du public, à une rencontre privée avec Gassendi et Naudé dans la maison de celui-ci à Gentilly :

ce sera une débauche, mais philosophique et peut-être quelque chose davantage. Pour être tous trois guéris du loup-garou et être délivrés du mal des scrupules, qui est le tyran des consciences ; nous irons peut-être jusque fort près du sanctuaire¹⁵.

Comme l'écrit Mori : « Grâce au *Theophrastus redivivus*, nous avons sous les yeux la *philosophie* des libertins érudits, c'est-à-dire, si l'on préfère, leurs pensées secrètes, leur *intus ut libet* [à l'intérieur comme il plaît], le sujet de ces "conversations entre amis" que l'*incipit* du *Theophrastus* considère comme les seules occasions où l'athéisme peut être explicité, et non seulement pensé. »¹⁶ En réalité – et Mori serait sans doute d'accord avec moi – les lettrés « déniaisés »¹⁷ n'étaient pas réduits à l'alternative entre l'explicitation de l'athéisme dans les conversations secrètes entre amis sûrs et une pensée non verbalisée, car il existe de multiples formes d'expression privée et publique de l'athéisme, tant orales qu'écrites, exploitant diverses stratégies de communication. Là encore, l'identification de l'auteur du *Theophrastus* et du cercle de lettrés auquel il appartient, sans le concours duquel cette somme n'aurait pu être écrite, nous engage sur la voie d'un décryptage entre les lignes des textes de Patin, de Naudé, de Gassendi et de quelques autres portant sur les questions religieuses, sans préjuger d'éventuelles différences théoriques et idéologiques, parfois assez éclatantes, par exemple sur la question de l'imposture politique de la religion, comme l'a montré également Mori, entre l'auteur du *Theophrastus*, donc Patin, et celui des *Considérations politiques sur les coups d'État*, bien que ce dernier n'ait pas hésité à mettre ses immenses connaissances sur ces questions à la disposition de son ami intime¹⁸.

propre bibliothèque. Voir Estelle Bœuf, *La Bibliothèque parisienne de Gabriel Naudé en 1630 : les lectures d'un libertin érudit*, Genève, Droz, 2007 et Lorenzo Bianchi, « Per una biblioteca libertina : Gabriel Naudé e Charles Sorel », dans E. Canone (dir.), *Bibliothecae selectae, da Cusano a Leopardi*, Florence, Olschki, 1993, p. 171-215.

¹⁴ Jean-Pierre Cavallé, « Jean-Jacques Bouchard en Italie. Athéisme et sodomie à l'ombre de la curie romaine », *Dissidents, excentriques et marginaux de l'âge classique. Autour de Cyrano de Bergerac*, bouquet offert à Madeleine Alcover composé par P. Harry, A. Mothu et Ph. Sellier, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 289-298.

¹⁵ Lettre 159. Voir l'édition critique en ligne de Loïc Capron.

¹⁶ Gianluca Mori, « "Religionem omnino esse artem politicam"... », art. cit.

¹⁷ Voir mon ouvrage : *Les Déniaisés. Irréligion et libertinage au début de l'époque moderne*, Paris, Classiques Garnier, 2013.

¹⁸ G. Mori, « "Religionem omnino esse artem politicam"... », art. cit.

Au-delà des emprunts avérés de Patin à Naudé et la très forte probabilité d'une participation directe de Naudé à la préparation du *Theophrastus*, il est extrêmement intéressant de revenir aux *Naudeana* publiés et surtout manuscrits pour montrer comment s'opère, à travers Naudé, une véritable *translatio studiorum* de l'athéisme et sur l'athéisme, de l'Italie vers la France et réciproquement – car on comprend bien que Naudé, comme Bouchard et d'autres Français « guéris du loup-garou », furent aussi, d'une façon ou d'une autre, des passeurs de la culture « déniaisée » française vers Italie. Il suffit de jeter un coup œil au frontispice bien connu du *Theophrastus*, qui présente un diagramme de noms de grands athées dessiné sans doute par l'auteur lui-même. Le personnage « Theophrastus Redivivus » [= « Théophraste ressuscité »] apparaît au centre d'une quadrilatère d'auteurs modernes (tous les autres mentionnés étant des Anciens), dont trois sont des Italiens : ces quatre auteurs sont Bodin (pour l'*Heptaplomeres*), Pomponazzi, Cardan et Vanini. Le manuscrit des *Naudeana*, nous le verrons, revient plusieurs fois sur ces quatre figures, évaluées de manière nettement différenciées, mais parmi d'autres auteurs, en grand nombre, associées tout autant à l'athéisme.

Qu'il soit bien clair que je ne cherche nullement ici à examiner la pertinence des nombreux brevets d'athéisme attribués à des Italiens dans ce texte, tantôt sur le ton de la réprobation, tantôt de l'éloge, et le plus souvent d'une manière pour le moins ambiguë. Une telle entreprise exigerait un énorme travail de confrontation, d'élucidation au cas par cas, et d'abord de clarification de ce qu'athée, dans ce texte, veut dire, à travers la variété des qualifications : « athée parfait », « pur et franc athée », « athée naturel », etc. Je conviens en tout cas qu'un tel travail ne saurait se satisfaire de l'opposition entre une historiographie vieillie, consistant à prendre les « libertins » français au mot lorsqu'ils identifient les athées d'Italie (Pintard, etc.) et une historiographie révisionniste, tout aussi insatisfaisante, qui, sur la base de Lucien Febvre et d'Oskar Kristeller, continue à exclure par principe l'idée même que des éléments de culture philosophique considérés à l'époque comme relevant de l'athéisme, ait pu sérieusement exister avant, justement, le *Theophrastus*. Ce qui m'importe, ici, est avant tout la construction d'une représentation de la culture italienne comme profondément imprégnée d'athéisme, malgré la répression inquisitoriale de tout ce qui peut y ressembler¹⁹ (l'opinion exprimée de Naudé est assez légère sur ce sujet, comme nous le verrons), et de l'importance cruciale de cette représentation dans l'élaboration, en France, d'une sorte d'encyclopédie de l'athéisme convergeant de manière systématique dans le *Theophrastus Redivivus* de Patin.

La liste des athées italiens passés et présents est, à en croire le Naudé de Patin, interminable. Je commencerai par noter une chose qui paraît évidente mais ne va pas du tout de soi : les noms qu'il mentionne sont tous ou presque ceux de lettrés confirmés : professeurs, poètes, historiens, libellistes... Les seules exceptions sont celles du très jeune Troilo Savelli, baron de la ville de Rome exécuté en 1592²⁰, et,

¹⁹ Sur les censures des œuvres d'une bonne partie des auteurs considérés comme athées par Naudé dans le manuscrit (Pomponazzi, Zabarella, Castellani, Borro, Cremonini...), cf. Leen Spruit, « Catholic Censorship of Early Modern Psychology », *From Authority, Innovation and Early Modern Epistemology*. Essays in Honour of Hilary Gatti, ed. by Martin McLaughlin, Ingrid D. Rowland and Elisabetta Tarantino, Oxford, Legenda, 2015, p. 218-238.

²⁰ « Troïle Savelle Gentilhomme Romain eut la teste tranchée à Rome, âgé de 19 ans convaincu de divers crimes, le moindre desquels estoit d'estre pur et franc Athée. Il avoit injurié, battu et maltraisté sa mere. Il avoit battu et menacé de pis le neveu du Pape Clement 8. au bordel » (p. 25). En France cette affaire avait donné lieu à un opuscule édifiant, qui ne disait rien ou fort peu des crimes, dont l'athéisme, imputés selon les *Naudeana* manuscrits à Troilo Savelli :

bien qu'il fut condamné pour un libelle contre Urbain VIII, du marquis Francesco Manzoli, décapité en 1636, lui aussi à Rome²¹. Ces deux hommes ne furent pas justiciés pour leur athéisme, pas plus que Nicolò Franco, qui « fut pendu à Rome pour avoir mesdit et escrit contre Pie V » (1570) ou que Ferrante Pallavicino, exécuté en Avignon après, précise le manuscrit, treize mois de prison à cause de son *Divorzio Celeste* et ses autres écrits contre Urbain VIII et sa cour. Il est précisé dans la notice qui lui est consacrée :

On pardonne à Rome aux athées, aux sodomites, aux libertins et à plusieurs autres fripons ; mais on ne pardonne jamais à ceux qui mesdisent du Pape ou de la cour Romaine, ou qui semblent revoquer en doute cette toute puissance Papale en faveur de laquelle les canonistes d'Italie ont tant brouillé de papier²².

Ainsi s'explique sans doute pourquoi l'Arétin (Pietro Aretino) ne fut jamais sérieusement inquiété, qui sut donner des gages de loyauté pontificale tout en menaçant les grands de sa plume acérée, ce que ne manque pas de souligner Naudé²³. Voici son sentiment à ce sujet :

Je pense qu'il [l'Arétin] estoit vrayement Athée et cela se dit encore de luy en Italie. Son Epitaphe mesme le tesmoigne qui est fort commun et tel : cy gist Pierre l'Aretin qui tant qu'il vescu a mesdit de tout le monde hormis de Dieu dont il n'a point parlé parce qu'il ne le cognoissoit point. C'estoit un esprit admirable, capable de tout. Il faisoit le matin des commentaires sur la Genese et l'apresdinée il travailloit à ces infames postures qui portent son nom. C'estoit un homme corrompu dans les debauches du monde²⁴.

Du fait de cet athéisme, il l'associe dans une autre notice à Boccace²⁵, dont il dit par ailleurs :

Pour la Religion de Bocace je pense qu'elle estoit nulle et qu'il estoit un pur Athée ce qui se pourroit prouver par quelques chapitres de son *Decameron* et particulièrement par celui auquel il est parlé d'un diamant qu'un certain pere de famille laissa à ses trois filles²⁶.

Il est très intéressant de noter que Naudé ou Patin renvoie alors très précisément au traité de John Barnes contre les équivoques qui donne²⁷, après d'autres auteurs, une interprétation en effet résolument athée de l'apologue des trois anneaux sans d'ailleurs citer le nom de Boccace²⁸.

Cependant les athées italiens qui intéressent surtout Naudé et Patin, ce sont d'abord des professeurs et des médecins. Ainsi lit-on dans le manuscrit de Vienne :

l'Italie abonde en cette sorte de gens qui ne croient que la fortune. Ils estendent leur esprit dans l'estre des choses, et penetrent le plus avant qu'il leur est possible, et ayant esté bien loin, faute d'avoir trouvé Dieu en chemin, ils n'en croient rien plus²⁹.

Si le Naudé du manuscrit de Patin s'était contenté de cette phrase, vu qu'elle est précédée d'un éloge appuyé

Discours pitoyable de la mort du seigneur Troïle Savelle décapité à l'âge de dix-huit ans... sous le pontificat de Clément VIII, traduit de l'italien en françois, par P.D.P., Tournon, chez Linnocier, 1602 (sur Gallica). Voir *Diario delle giustie fatte in Roma di persone eretiche e religiose...*, dans Luigi Firpo, « Esecuzioni capitali in Roma, 1567-1671 », *Eresia e Riforma nell'Italia del Cinquecento*, Miscellanea I, Firenze, Sansoni, et Chicago, Newberry Library, 1974, p. 309-342.

²¹ *Ricordi del Marchese Manzoli*. Mais Il s'agirait en l'occurrence d'une erreur judiciaire. Voir E. Rodocanachi, *Le Capitole romain antique et moderne...*, Paris, Hachette, 1912, p. 164.

²² Ms. 7071, p. 73.

²³ *Ibid.*, p. 23 et 55.

²⁴ *Ibid.*, p. 55. Le texte est repris et altéré dans les *Patiniiana* de 1703, p. 88-90.

²⁵ « Luy et Bocace estoient assurément Athées » (ms. 7071, p. 23).

²⁶ Ms. 7071, p. 54. 1703, p. 83.

²⁷ Voir Kurt Flasch, « Attributionsatheismus in Boccaccios *Decameron* VI 9 : Guido Cavalcanti », dans F. Niewöhner et O. Pluta (dir.), *Atheismus im Mittelalter und in der Renaissance*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1999, p. 115-128.

²⁸ *Traicté et dispute contre les équivoques, traduit du latin...*, Paris, Baragnes et Villery, 1625, p. 127-129.

²⁹ Ms. 7071, p. 4. Voir également 1703, p. 8.

de deux hommes présentés comme des « athées parfaits », le professeur de philosophie Girolamo Borro et le médecin du pape Giulio Mancini, la position de Naudé ne serait que trop claire. En effet, de Borro, après avoir évoqué ses ouvrages, il rapporte avec complaisance l'anecdote selon laquelle il aurait déclaré au terme d'une leçon à l'université de Pise :

je vous ay maintenu et prouvé que *supra octavam sphaeram nihil est* : on veut que je me desdise : je vous assure que s'il y a autre chose, il n'y a qu'un plat de macarons pour Mr. l'Inquisiteur³⁰.

De Mancini, il affirme qu'il « estoit moralement un fort bon homme ». Mais le texte se poursuit par une sorte de rétractation fidéiste, récurrente dans le manuscrit :

Pour trouver Dieu dans le desordre qui est aujourd'huy dans le monde, il faut avoir de la modestie et de l'humilité ; il faut se soumettre l'esprit à ces sacrés misteres de la Religion chrestienne, comme faisoient autresfois les premiers chestiens, *Captivantes intellectum in obsequium fidei*³¹.

Évidemment, quand nous savons que le scripteur est l'auteur du *Theophrastus* et que Naudé (mort six ans avant la date de l'achèvement présumé du traité) fut son complice, nous ne pouvons plus guère tomber dans le panneau qui nous est tendu et dans lequel j'ai moi-même donné, naguère, par souci de rester au plus proche du texte et de ses éventuelles contradictions³². Je le répète, désormais ces manuscrits qui paraissent révéler sans filtre les pensées secrètes de Naudé et de Patin, doivent eux-mêmes faire l'objet d'une lecture *entre* et parfois *contre* les lignes comme visant, certes entre autres choses, à conforter l'athéisme des très rares lecteurs auxquels ils sont véritablement destinés : les proches de Patin « guéris du loup garou ». Un œil soupçonneux peut d'ailleurs aisément lire les protestations fidéistes à rebours : par exemple, lorsque le Naudé de Patin déclare que tous ceux qui examinent de près les mystères du christianisme finissent par en douter, sinon pis, citant à cet égard les ouvrages à intention apologétique de Cardan (son *De vita Christi*, selon ce que l'auteur en dit dans le *De Sapientia*), Guillaume Postel (*De orbis terrae concordia*), Charron (*Les Trois Vérités*), Vanini (*Amphitéatre de la divine providence*)³³ et, de manière plus étonnante, le jésuite Garasse (*Doctrine curieuse* et *Somme Theologique*), pour conclure qu'il « faut de l'humilité et de la soumission d'esprit au fait de la Religion, *et captivare intellectum in obsequium fidei*, si vous voulez estre du nombre des Esleus autrement vous ne croirez jamais rien et ce grand principe nommé la foy ne fera rien sur vous et ne vous menera pas comme il fait le reste du monde *nisi demittas ingenium* [je risque la traduction : « si tu n'abandonnes ton esprit critique »] ». Or, ne pas se laisser mener comme le reste du monde constitue justement l'injonction libertine par excellence, au rebours des recommandations pauliniennes ; celle que, par exemple, Charron ne cesse de préférer dans sa *Sagesse*, ce livre dont Naudé ose dire au Cardinal Bagni qu'il

³⁰ *Ibid.*, p. 4 et 1703, p. 7.

³¹ 2 Cor. X. 5. Patin écrit la même chose (apparemment en son nom) dans le ms. de Wiesbaden, selon Pintard, p. 319 n° 3. Sur l'usage de cette formule dans le *Proemium* du *Theophrastus*, voir G. Mori, « À la recherche... », art. cit., p. 16. En fait, toutes ces clauses fidéistes du manuscrit correspondent au *Proemium* du *Theophrastus*, dont le contenu est infirmé par tout le reste de l'ouvrage.

³² Surtout dans « L'Italie déniaisée dans les *Naudeana* de Guy Patin », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], Les dossiers de Jean-Pierre Cavaillé, Libertinage, athéisme, irréligion. Essais et bibliographie, mis en ligne le 13 mars 2017, consulté le 05 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/6079>.

³³ Le choix des ouvrages est évidemment significatif, car plusieurs d'entre eux en précédent d'autres où – pour l'auteur du moins, et peu importe alors qu'il s'agisse de Patin ou de Naudé – l'irréligion pure et simple apparaît évidente : l'hypothétique *Vie du Christ* de Cardan précède sa *Sagesse*, *Les Trois Vérités* de Charron sa propre *Sagesse*, *L'Amphithéâtre de la Divine Providence* de Vanini son *De Admirandis*...

le juge le plus important après la Bible, suivant ce qu'il rapporte dans notre manuscrit (p. 2). D'ailleurs, lors d'une saillie contre les « bigots », il est bien écrit en toutes lettres :

Tant plus un homme s'approche de la Religion, tant plus il s'approche du vice. Tant plus il s'approche de la nature, tant plus il est homme de bien³⁴.

Naudé, en donnant une foule de noms et d'arguments, exprime d'abord la conviction que l'Italie est une terre d'athéisme :

L'Italie est pleine de libertins et d'Athées et gens qui ne croient rien, et neantmoins le nombre de ceux qui y ont écrit de l'immortalité de l'âme en est presque infiny : mais je pense que ces Escrivains n'en croient pas plus que les autres, car c'est une maxime que je tiens pour tres vraye, que le doute qu'ils en ont est une des premieres causes qui les oblige et qui les porte à en escrire. Joint que tous leurs escrits sont si foibles que personne n'en peut devenir meilleur ny plus assuré, mais plustost ils sont tout propres à faire douter de tout »³⁵.

Et il est vrai qu'au gré des notices sont mentionnés toute un série d'auteurs italiens, orthodoxes ou non, qui ont écrit des traités pour démontrer l'immortalité de l'âme : Marsile Ficin ; Aonio Paleario, exécuté en 1570 pour luthéranisme³⁶ ; le médecin vénitien Joannes Stephanus³⁷ ; Giulio Cesare La Galla³⁸ ; le petit fils d'Agostino Nifo : Fabiano Nifo³⁹... Pour le Naudé des *Naudeana*, cette fixation de l'attention théorique sur la question de l'immortalité trahit d'abord des doutes sur ce point essentiel de la religion chrétienne (et pour lui d'ailleurs, sur la religion tout court, car toute l'efficacité de l'invocation par les législateurs et les politiques de récompenses et châtiments *post-mortem* repose évidemment sur la croyance en l'immortalité), de sorte que la faiblesse des démonstrations paraît elle-même suspecte, voire éventuellement délibérée. C'est ainsi, par exemple, que Naudé considère comme athée un théologien fameux comme Cajetan (Thomas de Vio), connu entre autres pour son commentaire du *De Anima* d'Aristote (1510). Il s'appuie, une fois encore, sur une réputation déjà acquise en Italie :

Thomas de Vio Caëtanus qui a commenté la *Somme* de S. Thomas, estoit un fin et rusé moine Jacobin, qui ne croioit en rien et estoit un pur Athée naturel à ce que disent les Italiens. Sur tout il ne pouvoit croire l'immortalité de l'âme⁴⁰.

Cajetan avait montré dans son livre que dans la doctrine d'Aristote l'âme n'est pas séparable de la matière et, partant, qu'elle meurt avec le corps, tout en se défendant d'y adhérer. « Ce Caëtanus, poursuit Naudé, avoit enseigné la philosophie publiquement et avoit eu pour auditeur Pomponace, *quem veneno suo infecerat, quique postea multos alios infecit* [il l'avait infecté de son poison, et lui, en a par la suite infecté beaucoup

³⁴ « Cardan mesme l'a dit en son livre *de sapientia*, où il apporte l'exemple des Saduceens en la vie desquels J.C. ne trouva rien à reprendre ny à reprocher combien que ces galands ne creussent pas l'immortalité de l'âme : Et au contraire il estoit perpetuellement apres les Pharisiens, qui estoient d'estranges fripons grands bigots et dangereux hypocrites qui se piquoient fort de Religion et qui ne valoient rien. » (ms. 7071, p. 25).

³⁵ *Ibid.*, p. 25 ; 1703, p. 46.

³⁶ Aonii Palearii Verulani, *Epistolarum lib. IV, Eiusdem Orationes XII, De animorum immortalitate lib. III*, Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1552.

³⁷ *De humanae mentis immortalitate dialogus*, auctore Joanne Stephano, Venetiis, apud E. Deuchinum, 1627.

³⁸ Juli Caesaris Lagalla... *De Immortalitate animorum ex Aristot. sententia libri 3*, Romae Typographia Camerae Apostolicae, 1621.

³⁹ Ophinus Fabiani a Nipho, *Jacobi filii, seu De Caelesti animarum progenie divinatio*, Lugduni Batavorum, Ex officina J. Balduini, 1599.

⁴⁰ Ms. 7071, p. 77. Voir Annalisa Cappiello « Tommaso de Vio Gaetano, Pietro Pomponazzi e la polemica sull'immortalità dell'anima. Status quaestionis e nuove scoperte », *Noctua*, V-1, 2018, en ligne.

d'autres] ». ⁴¹ Thomas de Vio devient ainsi l'un des fauteurs de la diffusion de l'athéisme parmi les professeurs italiens de philosophie ⁴².

Tous ces grands Philosophes Italiens sont presque tous Athées. Ce sont gens qui estudiant tousjours et qui taschent de penetrer jusque dans le fonds de la Philosophie humaine et toutes ses subtilitez sans s'enquerir de la Religion chrestienne ny de chose qui en approche. Celuy qui professe la Philosophie *in 1^o loco* à Padouë est ordinairement voire presque tousjours Athée, tels qu'on[t] esté Cremonin, Zabarella ⁴³, Pomponace, Castellanus [Giulio Castellani] ⁴⁴ *et alii* ⁴⁵

Parmi eux, néanmoins, la première place revient sans conteste à Pomponazzi. Son éloge est dans le manuscrit l'un des passages où s'exprime le plus clairement la pensée de Naudé et de l'auteur du *Theophrastus* ⁴⁶, contredisant sans ambiguïté les protestations fidéistes :

Je n'ay jamais vû Philosophe qui n'ait loué Pomponace, combien qu'il escrivit contre luy. C'est signe que c'estoit un bon homme. [...] il enseigna *animas post corporis mortem interituras ex sententia Aristotelis, secutus Aphrodisaei placita &c. Vid. Paulum Jovium in Elogiis* ⁴⁷ [que les âmes disparaissent après la mort du corps à partir des enseignements d'Aristote, en accord avec Alexandre d'Aphrodise, voir les *Eloges* de Paulo Giovio] [...] Personne n'a encores argué son livre de fausseté et n'a pû renverser ses raisons. Les moyens neantmoins le devoient faire, qui y ont plus d'interest que pas un, veu que sur cet article leur vie est fondée ⁴⁸.

La thèse de la mortalité des âmes défendue par Pomponazzi dans son *Tractatus de immortalitate animae* ⁴⁹, n'a jamais pu être réfutée ; Pomponazzi, au contraire ne manque pas d'émules en Italie. L'évocation de l'*Heptaplomeres* de Bodin, dans le manuscrit, se poursuit par les mots suivants :

il y a bien en Italie quelques livres dont les Auteurs ne valent gueres mieux [...]. J'entends tous ceux qui ont escrit *de immortalitate animae* dans et selon l'intention qu'en a eu Pomponace, tels qu'ont esté Simon Portius [Simone Porzio] ⁵⁰, Julius Castellanus [Giulio Castellani], un certain *Franciosus* [Girolamo Franzosi] *in librum Aristotelis de divinatione per insomnia, cujus autor creditur esse Cremoninus* [sur le livre d'Aristote sur la divination par les songes, dont on croit que l'auteur est Cremonini] ⁵¹.

Franciosus n'est pas un prête-nom de Cremonini : le médecin Girolamo Franzosi semble bien l'auteur de cet ouvrage qui mérite d'ailleurs d'être redécouvert, s'il est vrai qu'il dépend de Vanini dans sa lecture de

⁴¹ Ms. 7071, p. 77 ; 1703, p. 120.

⁴² Un autre nom joue évidemment un grand rôle dans cette diffusion italienne : il s'agit d'Averroès : « C'est Averroès qui estoit un arabe Mahometan et grand philosophe Peripateticien qui a dit : *Moriatur anima mea morte Philosophorum*, comme s'il falloit pour estre bon Philosophe, ne rien croire, estre franc Athée comme il estoit et surtout tenir pour une fable ce qu'on dit de l'immortalité de l'ame. C'est aussi le mesme qui a dit qu'il n'y avoit pas [Vid. *Salmansium de tanssubstantiatione*] de pire Religion que celles des chrestiens, veu qu'ils mangaient leur Dieu » (ms 7071, p. 23-24 ; 1703, p. 24).

⁴³ Giacomo Zabarella, *In tres libros Aristotelis de anima commentarii*, Venetiis, Apud Franciscum Bolzettam, 1605.

⁴⁴ Giulio Castellani (1528-1586), *De Humano intellectu libri tres*, Bononiae, Apud Alexandrum Benaccium, 1561. Voir Edward P. Mahoney, « Pier Nicola Castellani and Agostino Nifo on Averroes' Doctrine of the agent intellect », *Rivista Critica di Storia della Filosofia*, vol. 25, n° 4, 1970, p. 387-409.

⁴⁵ Ms. 7071, p. 18.

⁴⁶ Sur la place de Pomponazzi dans le *Theophrastus*, voir Gianni Paganini, « L'anthropologie naturaliste d'un esprit fort, thèmes et problèmes pomponaciens dans le *Theophrastus redivivus* », *XVII^e Siècle*, 1985, n° 149, p. 349-378.

⁴⁷ Les mots latins sont en effet une citation exacte de Paolo Giovio, *Elogia virorum litteris illustrium* (1546), éd. 1577, p. 134-135.

⁴⁸ Ms. 7071, p. 18. Comparer avec 1703, p. 31-32.

⁴⁹ Pietro Pomponazzi, *Tractatus de immortalitate animae*, éd. Gianfranco Morra, Bologna, Nanni & Fiammenghi, 1954. Voir toujours Bruno Nardi, *Studi su Pietro Pomponazzi*, Firenze, Le Monnier, 1965.

⁵⁰ *De humana mente disputatio*, Florentiae, Apud Laurentium Torrentinum, 1551.

⁵¹ Girolamo Franzosi (Hieronymus Franzosius), *De Divinatione per somnum et de prophetia...*, Francofurti, apud J. Beyerum, 1632, 4^r-7^r.

Pomponazzi, comme l'a montré Anthony Ossa-Richardson⁵².

Naudé ne cache pas son admiration pour Cremonini, « le plus renommé Professeur qui ait jamais été en Italie ». Il donne alors des informations précises sur son train de vie magnifique : « Il estoit aussi bien logé et meublé à Padouë qu'un Cardinal à Rome » et avait deux mille écus de rente quand il mourut⁵³. Chaque fois qu'il le peut d'ailleurs, Naudé donne le montant des gages de ces professeurs grassement payés d'Italie. Il a eu la chance de suivre ses leçons à Padoue en 1626 et il précise dans les *Naudeana* imprimés : « j'ai été trois mois durant dans [sa] conversation », ce qui implique une relation plus étroite que de simple maître et élève⁵⁴. Son athéisme, pour Naudé, est une évidence : « ce Cremonin estoit grand personnage, un esprit vif et capable de tout, un homme deniaisé et guéri du sot. » Ces expressions ici veulent clairement dire « athée », les *Naudeana* imprimés ajoutant, qu'il « savoit bien la verité, mais qu'on n'ose pas dire en Italie »⁵⁵. Cela signifie bien sûr que l'on n'ose pas la dire, du moins, publiquement, et cette vérité est ici clairement celle de l'athéisme :

il cachoit finement son jeu en Italie : *nihil habebat pietatis, et tamen pius haberi volebat* [il n'avait aucune piété, et cependant voulait passer pour pieux]. Une de ses maximes étoit : *intus ut libet ; foris ut moris est*. Il y en a bien en Italie qui n'en croyent pas plus que Cremonin⁵⁶.

Naudé se réjouit d'ailleurs de l'impression « en cachette » de son livre posthume à « Venise ou à Padoue », qu'il nomme sans en être sûr « *Contemplationes illustres de animâ* » ; il s'agit sans doute, comme l'a montré Loïc Capron du *Tractatus tres*⁵⁷. Une note latine rajoutée en 1658, rédigée à la première personne, très probablement par Patin lui-même, parle de cinq ou six manuscrit de Cremonini vus chez le ministre de Charenton, Jean Daillé, « en attente d'être imprimés et d'un mécène »⁵⁸.

Cremonini, dans les *Naudeana* publiés, est dit à « deux de jeu avec Machiavel »⁵⁹. Le « secretaire de la Republique de Florence [...] avoit un prodigieux et excellent esprit. [...]. L'esprit et les escrits de Machiavel sont aujourd'huy fort prizez en toute l'Italie »⁶⁰. Cette remarque à souligner, étant donné la condamnation de ses œuvres (Naudé précise ailleurs dans le manuscrit qu'il est impossible d'obtenir une permission pour le lire à la Vaticane⁶¹) et la rareté de ceux qui osent publiquement le défendre, rappelant cependant que

⁵² Anthony Ossa-Richardson, *The Devil's Tabernacle : The Pagan Oracles in Early Modern Thought*, Princeton, P. University Press, 2013, p. 151.

⁵³ Ms. 7071, p. 30-31 ; 1703, p. 53-54.

⁵⁴ Voir la lettre de Naudé à Moreau du 2 novembre 1626 qui parle de sa rencontre avec Cremonini et Liceti, et espère d'eux un accès à des écrits clandestins : *Gabrielis Naudaei Epistolae, nunc primum in lucem prodeunt* [cura A. de La Poterie], Genevae, J. H. Widerhold, 1667, p. 29.

⁵⁵ Ms 7071, p. 3 ; 1703, p. 55.

⁵⁶ 1703, p. 56-57. A noter que la formule « *Intus ut libet, foris ut moris est* » est aussi utilisée dans le manuscrit au sujet des prétendus prodiges et miracles de la royauté française (ms 7071, p. 44), puis reprise par Patin dans ses *Preceptes particuliers d'un médecin à son fils*, aussi présents dans la suite du même manuscrit (p. 112 sq.).

⁵⁷ L'autre livre cité est *Caesaris Cremonini Centensis, Tractatus tres : primus est de sensibus externis. secundus de sensibus internis, tertius de facultate appetitiva*.... Venise, Guerili, 1644. *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin*, édités par Loïc Capron. Paris, Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2018. – Lettre de Guy Patin à Charles Spon, le 1er mai 1654, note 22. <http://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/?do=pg&let=0348&cln=22>

⁵⁸ 1703, p. 54-55.

⁵⁹ 1703, p. 57.

⁶⁰ Voir 1703, p. 9.

⁶¹ Ms. 7071, p. 32

Scioppius (Kaspar Schopp) a « fait un livre imprimé à Rome pour la défense de Machiavel »⁶². Une note, sans doute de Patin, renvoie précisément à la notice consacrée à Machiavel dans l'ouvrage de Giovanni Matteo Toscano, *Peplus Italiae* (1578), où celui-ci se fait l'écho de l'accusation d'athéisme à l'égard de l'auteur du *Prince*, tout en ajoutant qu'il faut tenir compte de ce que Machiavel répondait alors lui-même, en rejetant l'impiété sur les princes qui tyrannisaient alors l'Italie⁶³. Le nom de Machiavel est aussi associé à celui de Cardan⁶⁴, comme deux auteurs italiens ayant dénoncé le fait que le pape Grégoire VII, au XI^e siècle, « avoit fait brusler la pluspart des bons livres des Anciens » et en particulier ceux de Varron⁶⁵, détail que l'on retrouve, associé à Jérôme Cardan, dans le « *proemium* » du *Theophrastus*⁶⁶.

Le nom de Cardan revient plusieurs fois dans les *Naudeana*. Il y est envisagé, sous le rapport de la religion comme de tout le reste, comme une figure singulière, bien distincte de celles de ses compatriotes médecins et professeurs. Patin est en relation épistolaire régulière avec le Lyonnais Charles Spon qui éditera ses œuvres en dix volumes en 1663. Il faut noter, comme l'a fait G. Mori, l'omniprésence de Cardan dans le *Theophrastus*, en particulier dans les chapitres dédiés à la réfutation de la thèse de l'immortalité de l'âme⁶⁷ et à l'imposture politique de la religion⁶⁸. Naudé raconte à Patin dans le manuscrit, très certainement en 1642, comment il a reçu son autobiographie, *De propria vita liber*, des mains de Vincenzo Alsario della Croce et projette de la faire imprimer ; ce qui sera en effet accompli l'année suivante, assortie d'un *De Cardano iudicium* de la main même de Naudé⁶⁹. De même, il dit avoir vu à Rome, dans la bibliothèque du cardinal Pio, son *De arcanis aeternitatis*, « excellent livre » qui mériterait d'être imprimé⁷⁰. De fait, Spon le publiera dans

⁶² Gasparo Schopp (Schoop, Schopius), *Paedia politicae sive suppetiae logicae scriptoribus politicis latae...*, Romae, ex. typ. Andreae Phaei, 1623.

⁶³ *Peplus Italiae*, Jo. M. Toscani opus..., Lutetiae, F. Morelli, 1578, p. 52. Il est à noter que l'ouvrage montre aussi qu'à cette date déjà Pomponazzi est considérée comme ayant remis en cause l'immortalité de l'âme (son athéisme n'est donc pas une invention de Mersenne et de Garasse, comme voudrait nous le faire croire Kristeller).

⁶⁴ Naudé, dans ses propres œuvres, utilise Cardan comme un auteur politique qui lui semble très proche par divers aspects (son réalisme politique, la mise en avant de la ruse et de la dissimulation, etc.) de Machiavel. Voir à ce sujet L. Bianchi, « Girolamo Cardano e Gabriel Naudé ... », art. cit., p. 128-133. G. Mori montre que le Patin du *Theophrastus*, en désaccord foncier avec l'approche naudéenne de la raison d'État, en est cependant très exactement débiteur dans ses rares références au secrétaire florentin : « *Religionem omnino esse artem politicam* "... », art. cit., p. 10 sq.

⁶⁵ Ms. 7071, p. 20. Voir 1703, p. 37-38.

⁶⁶ *Theophrastus redivivus*, éd. G. Canziani et G. Paganini, 2 vol., Firenze, La Nuova Italia, 1981-1982 (dorénavant TR), p. 1. Machiavel, *Discorsi*, II, 5 et Cardan, *De Sapientia*, II, Opera, I, p. 512b-513a. Voir la note des éditeurs du TR, p. 1 et G. Mori, « À la recherche... », art. cité, p. 16.

⁶⁷ TR, Traité IV, chap. 1. Voir Guido Canziani, « Une encyclopédie naturaliste de la Renaissance devant la critique libertine du XVII^e siècle : le *Theophrastus redivivus* lecteur de Cardan », dans *XVII^e Siècle*, t. XXXVII, 1985-4, p. 379-406.

⁶⁸ TR, Traité III, chap. 2. C'est alors le *De Sapientia* qui est surtout exploité. Par ailleurs le *Theophrastus* ne manque pas d'exploiter les pages de Cardan consacrées à l'horoscope du Christ dans son commentaire de Ptolémée, traité III, chap. 4. Voir G. Mori, « *Religionem omnino esse artem politicam* "... », art. cit., et Lorenzo Bianchi, « Girolamo Cardano e Gabriel Naudé, naturalismo e politica », in *idem*, *Naturalismo, scetticismo, politica. Studi sul pensiero rinascimentale e libertino*, chap. 5, p. 107-133 ; Thomas Cerbu, « Naudé as editor of Cardano », dans M. Baldi et G. Canziani (dir.), *Girolamo Cardano. Le opere, le fonti, la vita*, Milano, Francoangeli, 1999, p. 363-375, p. 112-116.

⁶⁹ *De propria vita liber. Ex Bibliotheca Gab. Naudaei*. Parigi, Jacques Vallery, 1643 (*Ma vie*, Paris, Belin, trad. Jean Dayre (1936) révisée par Étienne Wolff, Paris, Belin, 1992. Voir sur le *Judicium* l'étude approfondie de Lorenzo Bianchi, « Girolamo Cardano e Gabriel Naudé... », art. cit. (voir n. précédente). Naudé avait déjà publié de Cardan le *De Praeceptis ad filios libellus*, Paris, Thomas Blaise, 1635.

⁷⁰ Il s'agit de Carlo Emmanuele Pio di Savoia (1585-1641). Voir *Judicium*, in *De propria vita liber*, op. cit., n.p.

le grand ensemble de ses *Œuvres*⁷¹. Par ailleurs Naudé, dans son *Judicium*, fait la liste des ouvrages manuscrits de Cardan qu'il a pu voir à Rome : il a certainement joué un grand rôle dans le long processus éditorial qui s'achève à Lyon en 1663⁷².

Selon les notes de Patin, Naudé déclare :

Je ne sçay que vous dire de la Religion de Cardan. C'estoit un esprit si inconstant qu'il ne scavoit pas luy mesme ce qu'il croyoit, et neantmoins c'estoit un homme qui n'estoit pas trop chargé et qui n'avoit pas l'esprit fort embarrassé des articles de nostre foy ny des misteres de la Religion chrestienne. Tout ce qu'on dit de Dieu, du Paradis, du Purgatoire, des Enfers, de l'immortalité de l'ame, et de *statu animarum post mortem*, luy estoient des choses fort problematiques.⁷³

Sur ce point, du reste, Naudé précise bien que Cardan ne représente nullement une exception : il est « comme tant d'autres », le « Cardinal du Perron » par exemple...⁷⁴ Il compare aussi les ouvrages homonymes de Cardan et Charron : « *La sagesse* de Cardan et celle de Charon sont deux fort bons livres⁷⁵. Celui de Charon n'est que la theorie dont celui de Cardan est la pratique. Le traité du mesme Cardan *De animae immortalitate*⁷⁶ est la theorie dont son *proxeneta sive de prudentia civilis* est la pratique »⁷⁷. Par ces mots, sur la base du *Theophrastus*, il est clair que *La Prudence civile*⁷⁸ de Cardan est ici considérée comme un livre qui

⁷¹ *De propria vita liber*, *op. cit.*, n.p. Sur tous ces manuscrits mentionnés et leurs éditions voir I.W.F. Maclean, « Cardano And His Publishers, 1534-1663 », dans *Idem, Learning and the Market Place : Essays in the History of the Early Modern Book*, Leiden / Boston, Brill, 2009, Chap. 7, p. 131-161, ainsi que M. Baldi et G. Canziani, « La circolazione dei manoscritti cardaniani. Alcuni documenti », dans M. Baldi et G. Canziani (dir.), *Girolamo Cardano. Le Opere, le fonti, la vita*, Milano, Francoangeli, 1999, p. 363-375, p. 477-497.

⁷² *De propria vita liber*, *op. cit.*, n.p. Sur tous ces manuscrits mentionnés et leurs éditions voir I.W.F. Maclean, « Cardano And His Publishers, 1534-1663 », in *idem, Learning and the Market Place*, ch. 7, Brill, p. 131-161 ainsi que M. Baldi et G. Canziani, « La circolazione dei manoscritti cardaniani. Alcuni documenti », *op. cit.*

⁷³ Pour une interprétation contemporaine de Cardan allant (au moins pour une part) dans le sens d'une critique pré-libertine de la religion, voir Eugenio Di Rienzo, « La religione di Cardano. Libertinismo e eresia nell'Italia della Controriforma », *Archivio di storia della cultura*, VI^e année, 1993, p. 35-60. Voir aussi la critique de la lecture de Di Rienzo par Enrico I. Rambaldi et Raffaele Passarella, « Cardano "scettico" e "ateo", anzi, "erasmiano pestilenziale"; no, "luterano" », *Rivista di Storia della Filosofia*, 2016, Vol. 71, No. 2 (2016), p. 263-312. Voir aussi, très hostile à l'interprétation « libertine » de Cardan, dont Naudé serait le grand responsable (mais notre manuscrit n'est nullement mobilisé), Guido Giglioni, « Libertinismo, censura e scrittura. A proposito di alcune recenti pubblicazioni cardaniane », *Bruniana & Campanelliana*, 2004, X-2 (2004), p. 377-388. Voir aussi la mise au point de Guido Canziani, « Cardano libertino ? », dans Andrea Spiriti (dir.), *Libertinismo erudito. Cultura lombarda tra Cinque e Seicento*, Torino, Francoangeli, 2011, p. 30-43.

⁷⁴ Ms. 7071, p. 13. *Naudeana*, 1703, p. 16 (mais sans la référence à Du Perron). « Le Cardinal du Perron a esté toute sa vie un fourbe et un fripon, extremement debauché et fort libertin, qui enfin deux ans auparavant que de mourir devint Athée parfait sans rien croire de la Religion Chrestienne ». Voir Tallemant des Réaux : « il fit un discours devant Henri III, pour prouver qu'il y avait un dieu, et après l'avoir fait, il offrit de prouver, par un discours tout contraire, qu'il n'y en avait point. », *Historiettes*, éd. A. Adam, Paris, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, t. I, 1960, p. 42.

⁷⁵ À noter que Naudé dit lui-même dans le *Judicium* avoir recopié à la main le *De Sapiencia* de Cardan, avant qu'il ne soit republié en 1624. Voir Ian Maclean, « Cardano and his publishers 1534-1663 », dans E. Kessler (dir.), *Girolamo Cardano. Philosoph – Naturforscher – Artz*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1994, p. 327-328. Voir désormais l'édition de Marco Bracali, avec une « Premessa » de Marialuisa Baldi et Guido Canziani, Firenze, Olschki, 2008. Cf. Guido Canziani, « *Sapiencia e prudentia* nella filosofia morale di Cardano », *Rivista di storia della filosofia*, XLVII-2, 1992, p. 295-336.

⁷⁶ *De immortalitate animorum*, Lugduni, Apud Sebastianum Gryphium, 1545 ; éd. critique de José Manuel García Valverde : Milano, Angeli, 2006.

⁷⁷ Ms. 7071, p. 28-29. L'édition de 1703 des *Naudeana* ajoute : « ceci marque l'ordre, dans lequel il faut lire ces livres » (p. 17).

⁷⁸ Thomas Cerbu montre que Naudé a certainement contribué à la publication du *Proxeneta*, jusque-là manuscrit, à Leyde, en 1627 (art. cit., p. 370-372). Voir la traduction française de Choppin, *La Science du monde ou la sagesse civile...*, Paris, Toussaint Quinet, 1652 et l'édition italienne, *Il prosseneto, ovvero della prudenza politica*, Milano,

propose une sorte de guide de conduite de l'intellectuel « déniaisé » dans un monde hostile – un homme qui, ayant mis radicalement en cause le dogme de l'immortalité de l'âme, a, sinon tout à fait rejeté, du moins écarté les principes de la religion pour guider sa vie⁷⁹.

Le dernier athée italien que je mentionnerai ici, grand consommateur de Cardan et de Pomponazzi, très présent aussi dans le *Theophrastus* où, comme on l'a vu, il figure au frontispice en compagnie de ses deux prédécesseurs, est Jules César Vanini, qui diffère de la plupart de ses compatriotes en ce qu'il a publié ses deux fameux ouvrages en France⁸⁰. Didier Foucault a montré l'intérêt du manuscrit de Vienne pour la biographie du philosophe de Taurisano brûlé à Toulouse pour athéisme en 1619⁸¹. Patin, ou plus raisonnablement Nicolas Bourbon, selon Foucault, y affirme avoir discuté en compagnie de François Guyet avec Vanini à Paris et lui avoir prédit sa fin « quand il [leur] disoit mille sottises qu'il avoit a la teste [...]. C'estoit un meschant fourbe, fripon, Athée, Italien. »⁸² Naudé, dans la partie du manuscrit qui le concerne, n'est guère plus doux : Vanini,

enragé et forcené dans l'Athéisme, estoit de Naples [...]. Le miserable estoit las de vivre et enragé de mourir, parce qu'il estoit gueux ou au moins pauvre qu'il n'avoit pas tout l'argent qu'il eust bien voulu. [...] On dit qu'il escrivit au Pape Paul V. que si on ne luy donnoit un bon benefice et capable de le nourrir et de l'entretenir lestement, qu'il s'en alloit renverser toute la Religion chrestienne en trois jours. Je connois homme d'honneur qui en a veu la lettre ou il y avoit plusieurs autres sottises et mesmes des choses horribles. [...] Il est mort martyr de l'Atheisme⁸³.

Il est évidemment douteux que Vanini ait véritablement menacé le pape, qui plus est dans sa position de moine relaps, même si l'on ne peut douter qu'il fût capable de paroles d'une extrême audace, comme l'a montré son comportement en diverses occasions et notamment lors de son supplice⁸⁴. Ce que lui reproche

Angeli, 2001. Voir Antony Grafton, « Cardano's *Proxenetæ* : prudence for professors », *Bruniana & Campanelliana*, VII-2, 2001, p. 363-380.

⁷⁹ Pour une approche fine de ces questions chez Cardan, voir Afonso Ingegno, « Cardano tra De Sapientia e De Immortalitate animorum. Ipotesi per una periodizzazione », dans M. Baldi et G. Canziani (dir.), *Girolamo Cardano. Le opere, le fonti, la vita*, Milano, Francoangeli, 1999, p. 61-80. Voir aussi Guido Canziani, « Sapientia e prudentia nella filosofia morale di Cardano », *Rivista di storia della filosofia*, XLVII, 1992, p. 295-336 et Eugenio Di Rienzo, « La religione di Cardano. Libertinismo e eresia nell'Italia della Controriforma », *Archivio di storia della cultura*, VI^e année, 1993, p. 35-60.

⁸⁰ Voir Didier Foucault, « Entre irrégion italienne et libertinage français : le *De admirandis naturae arcanis* de Vanini (1616) », dans Florent Libral et Fanny Nepote (dir.), *Œuvres en rupture entre France et Italie. Arts, sciences et lettres (XVI^e-XVII^e siècle)*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2018, p. 51-64.

⁸¹ D. Foucault, « Place du manuscrit 7071 de Vienne et des autres "papiers Patin" dans l'historiographie vaninienne », *La Lettre Clandestine*, n° 22, 2014, p. 221-240.

⁸² Ms. 7071, p. 335. En effet cette partie du manuscrit contient des notes prises de Bourbon et Patin semble avoir été trop jeune pour avoir pu discuter d'égal à égal avec Vanini (entre 13 et 16 ans). Mais il est vrai que Patin affirme dans une lettre à Adamus Stevartus (Steuart) du 26 décembre 1653 avoir « vu » lui-même Vanini à Paris (lettre traduite et commentée par Loïc Capron, *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin*, en ligne, ainsi que par D. Foucault, « Place du manuscrit 7071... », art. cit., annexe).

⁸³ Ms. 7071, p. 27.

⁸⁴ Voir les ouvrages de Francesco Paolo Raimondi et en particulier *Giulio Cesare Vanini nell'Europa del Seicento*. Con un appendice documentaria, Pisa-Roma, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, 2005. Didier Foucault, *Un philosophe libertin dans l'Europe baroque. Giulio Cesare Vanini*, Paris, Champion, 2003, ainsi que mon article : « Le Corps de l'ennemi de Dieu et des hommes : le supplice de Jules-César Vanini, condamné au bûcher pour blasphème et athéisme (1619) », dans J.-Cl. Caron, L. Lamoine et N. Planas, *Entre traces mémorielles et marques corporelles. Regards sur l'ennemi de l'Antiquité à nos jours*, Presses Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2014, p. 323-336.

Naudé est cependant avant tout d'avoir dans son livre « *de arcanis naturæ* autrement intitulé *Dialogi*⁸⁵ [...] tout dérobé de Scaliger *in Cardanum*, de Fracastor, de Cardan et de Pomponace : Et vous assure qu'il est tres vray car ie l'ay moy mesme verifie a Rome tout entier. »⁸⁶ Néanmoins, on peut lui faire confiance, sachant de quoi il parle, lorsqu'il affirme dans son *Amphithéâtre de la divine providence*,

que c'est la grande Secte que celle des Athées, qui est grossie de la plûpart des Princes, *utriusque ordinis*, & d'un grand nombre de sçavans anciens, comme Polybe, Ciceron, Cesar, Juvenal, Horace, Socrate, Homere, Euripide, Virgile, &c.⁸⁷

Patin, du reste, l'a utilisé assez abondamment dans le *Theophrastus*, allant même jusqu'à recopier une page entière sur les faux démoniaques⁸⁸. La lettre à Spon où il vante ce passage est l'un des nombreux indices relevés par Mori trahissant qu'il est bien à l'initiative de l'ouvrage resté si longtemps en quête d'auteur⁸⁹.

Ce peu d'aménité à l'égard de Vanini, l'absence de toute véritable réhabilitation de la part de Naudé et de Patin, posent question ; il semble que les deux compères ne remettent que très rarement en question les réputations « morales » acquises dans le monde lettré italien ou français : mauvaise pour Vanini, comme pour l'Arétin et tant d'autres, plutôt bonnes pour Pomponazzi et pour Machiavel, controversée pour d'autres encore, comme Cardan. C'est que leur travail est ailleurs : quoique l'on dise des uns et des autres, ce qui importe réellement est l'usage que l'on peut en faire dans le projet intellectuel de constitution d'une philosophie « déniaisée et guérie du sot », c'est-à-dire, comme le *Theophrastus* permet désormais de l'affirmer, athée. Quoiqu'il en soit des réputations des Italiens, le plus souvent construites par les Italiens eux-mêmes, le courant d'athéisme qui, pour ces doctes français, traverse la culture lettrée d'outre-Alpes, et qui, selon eux, se cristallise dans certains ouvrages-clef de la philosophie des temps modernes, de manière plus ou moins ouverte ou couverte, offre la condition de possibilité théorique et à la fois l'incitation intellectuelle pour élaboration d'un système philosophique intégralement athée : celui que les Italiens auraient pu, voire dû écrire s'ils avaient osé le faire.

Jean-Pierre CAVAILLE

⁸⁵ *De admirandis naturae reginae deaeque mortalium arcanis*, Paris, Adrien Périer, 1616.

⁸⁶ Ms. 7071, p. 27 ; 1703, p. 51-52.

⁸⁷ 1703, p. 57.

⁸⁸ *TR*, p. 687-88.

⁸⁹ Lettre à Charles Spon du 16 novembre 1643.